

BUREAUX: RUE NAIN, 1
ABONNEMENTS:
TROIS MOIS: 3 fr.
SIX MOIS: 5 fr.
UN AN: 10 fr.

BOURSE DE PARIS
du 27 OCTOBRE
Cote des actions: 42 15
Cote des obligations: 85 75

DEPARTEMENT DU NORD
CANDIDAT CONSERVATEUR

M. Constant FIEVET
Membre du Conseil général,
Maire de Masny (arrondissement de Douai),
Agriculteur, Industriel,
Officier de la Légion d'honneur.

BULLETIN DU JOUR

Tout le monde a remarqué la similitude des notes publiées par les journaux officiels au sujet de nos rapports avec l'Allemagne; le bruit avait couru, en le fait, que M. de Bismark devait adresser à notre gouvernement une note appuyant les réclamations contenues dans le factum de M. de la Vega Armijo, en demandant tout au moins qu'il y fut fait une réponse catégorique. Ce bruit avait pris assez de consistance pour troubler le marché financier et provoquer un mouvement de hausse assez accentué; il était donc nécessaire de le déclarer mal fondé; les gens qui prennent la peine de réfléchir n'avaient pas d'ailleurs attendu le démenti pour juger la nouvelle invraisemblable; ils n'admettaient pas que la Prusse fût ainsi ouvertement la masque et nous adressa une provocation toute gratuite en s'interposant entre la France et l'Espagne, sans y avoir été invité par l'une des deux parties; le chancelier de l'empire d'Allemagne nous a habitués à mieux que cela; il n'est pas son plus croyable, d'autre part, qu'en présence d'un fait aussi grave, M. le Duc Decazes restât éloigné de son ministère; or, il a fait annoncer qu'il rentrerait à Paris samedi au plus tôt. D'après d'autres nouvelles, la Prusse aurait manifesté l'intention de mettre la Belgique et la Suisse en mesure de justifier des moyens qu'elles possèdent d'assurer le respect de leur neutralité; ce bruit était encore plus invraisemblable que le premier; M. de Bismark n'aurait pas été, sans motifs sérieux, sans utilité immédiate, se mettre en opposition avec toutes les puissances européennes qui ont garanti la neutralité des deux petits pays suisses et belges, et pour lesquelles la démarche de la Prusse eût été une grave injure. Il est bon, du reste, de rappeler à ce propos que depuis trois ans c'est toujours au moment où le budget de la guerre du nouvel Empire est en voie de préparation et sur le point d'être soumis au Reichstag que surgissent les bruits

relatifs à l'éventualité d'un nouveau conflit avec la Prusse, Fort heureusement, ces bruits n'ont abouti en 1872 et en 1873 qu'à faciliter le vote des suppléments de crédits demandés par le feld-maréchal de Roon sans menacer autrement la paix européenne. On n'a pas de raison de supposer qu'il doive en être encore autrement en 1874. Nous ne disons pas qu'il faille s'abandonner à un optimisme exagéré, mais nous pensons que la situation, pour être délicate, n'est pas aussi tendue qu'on voudrait le faire croire certains journaux étrangers.

Le Bien public se dit en mesure d'affirmer qu'une scission est à la veille de s'accomplir dans les rangs du comité droit. Le groupe dont font partie MM. Lavergne, Savary, d'Hausenville, etc., serait résolu à rallier à la République et à voter la proposition Casimir Périer.

M. Marin, candidat aux prochaines élections de la Dyle, a fait dans une réunion privée les déclarations suivantes: « Nous appartenons à des opinions de nuances différentes; mais nous nous trouvons placés sur un terrain commun. Nous sommes tous trop attachés aux grands principes religieux, moraux et sociaux et aux grands intérêts placés sous leur sauvegarde, pour n'être pas conservateurs. Tous nous voulons opposer une digue infranchissable aux progrès menaçants des doctrines radicales, des utopies socialistes. Soutenir loyalement le gouvernement du maréchal, lui donner les pouvoirs et les organes nécessaires à l'accomplissement de la grande et patriotique mission qu'il a reçue, voilà, je le crois, et vous le pensez sans doute aussi, le premier devoir des mandataires du pays, celui que, pour ma part, je serais heureux d'accomplir. Cette tâche est aujourd'hui suffisante. — Le reste viendra plus tard. À chaque jour suffit sa peine. »

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

LE COMMERCE DE LA FRANCE
PENDANT LES NEUF PREMIERS MOIS DE 1874.
Le commerce de la France, qui avait donné des résultats très-favorables pendant le premier semestre de cette année, est entré depuis le mois de juillet dans une période meilleure. La reprise que nous signalons dans notre dernier compte-rendu s'accroît de plus en plus.

On verra dans le tableau suivant les chiffres de nos importations pendant le troisième trimestre des années 1873 et 1874.

Tableau des importations et exportations de la France en 1873 et 1874. Columns: Importations 1873, 1874; Exportations 1873, 1874. Rows: July, Aug., Sept., Total for 9 months.

Ce qui est surtout à remarquer dans les chiffres qui précèdent, c'est le progrès réalisé sur les exportations depuis trois mois. A la fin des six premiers mois le résultat total des exportations de la France, en 1874, était

de 1,277,275,000 fr. à celui des six premiers mois de l'année précédente. Grâce au développement pris par l'exportation pendant les mois de juillet, août et septembre, la différence en moins au préjudice de 1874 n'est plus aujourd'hui que de 55,559,000 francs. On a donc regagné pendant le dernier trimestre 140,404,000 francs.

Les importations se maintiennent toujours dans une bonne situation.

Voici comment les importations se décomposent :

Tableau des importations (neuf premiers mois) 1873 et 1874. Rows: Produits alimentaires, Matières premières, Objets fabriqués, Autres marchandises.

Dans le premier groupe, les marchandises qui accusent de l'augmentation en 1874, sont : les céréales (95,250,000 francs en 1873 et 222,503,000 francs en 1874); et les fruits oléagineux (26 millions de francs en 1873 et 32 millions 1/2 de francs en 1874); sur les céréales, qui ont été de 71 millions de francs en 1874 à 59 millions de francs en 1873; sur les graines, qui avaient atteint le chiffre de 43 millions l'année dernière et qui s'accroît cette année à 55 millions de francs. Enfin, l'importation des bestiaux ne s'est élevée, pendant les neuf premiers mois de l'exercice courant, qu'à 5,357,000 fr., tandis qu'elle dépassait le chiffre de 117 millions de francs l'année dernière.

Dans la catégorie des matières premières, il convient de remarquer les progrès réalisés par les articles suivants :

Tableau des matières premières 1873 et 1874. Rows: Peaux brutes, Laines, Soies, Coton, Métaux.

S'il y a augmentation à l'importation des matières, il n'en est pas de même en ce qui concerne les bois à construction, qui figurent sur le tableau de 1873 pour 78 millions de francs et qui sont pour 1874 pour 71 millions de francs.

Quant aux bouillies, on en avait expédié l'an dernier, à parvilles exportées, 52,339,821 quintaux métriques, valant 167,601,739 fr. Cette année, il n'en est encore entré en France que 46,348,000 quintaux métriques, d'une valeur de 143,217,174 francs.

Pendant les neuf premiers mois de 1874, on a vu s'élever l'importation des fils de coton à 22 millions; des tissus de soie à 28 millions; des tissus de laine à 50 millions et des tissus de coton à 41 millions. Ces résultats dépassent ceux de 1873 d'une somme de 3 à 5 millions environ pour chacun des articles précités.

Voici maintenant comment se répartissent les chiffres de nos exportations :

Tableau des exportations (neuf premiers mois) 1873 et 1874. Rows: Objets fabriqués, Produits alimentaires et matières premières, Autres marchandises.

De l'examen des chiffres qui précèdent, il ressort tout d'abord une chose, c'est que l'exportation des produits fabriqués en 1874 n'est inférieure à celle de 1873 que d'une somme de 15,429,000 francs. La différence

qu'il mettait deux jours à gagner. Au prix de quelles pénibles privations arrivait-il à jouer ce rôle? Ceci était un secret entre Dieu, lui et sa femme et ses enfants; hors du bureau, il disait: « Mon valet de chambre. »

Le lendemain, M. de Maupey reprit avec une intention très-arrêtée le chemin le plus long pour rentrer chez lui; mais ce chemin passait devant la fenêtre où il avait aperçu un si agréable visage. Il le trouva à la même place, un peu rêveur, et crut le voir s'illuminer d'un rayon de joyeux étonnement en le reconnaissant.

Grâce à la forte dose de vanité dont tout homme est porteur, Emmanuel fut flatté, mais non surpris, d'attirer l'attention de la jeune fille. Elle captivait si bien la sienne propre que, le jour même, il dépêchait son meilleur camarade, — de bureau, — muni de ses instructions, auprès du carde du n° 83 de la rue des Petits-Hôtels, pour en obtenir des renseignements.

Il apprit ainsi que le premier étage était habité par la famille Audouin : un père, une mère, un très-jeune homme et Mlle Adrienne Audouin, jeune personne honnête, jolie, sans apparences de fortune et sans espérances pour l'avenir.

Tout cela était bien vague et passablement décourageant. Et cependant, à partir de ce jour, Emmanuel n'eût manqué pour rien au monde de passer dans la paisible rue et d'envoyer à la chère fenêtre un long regard où il met-

tait toute son âme.

Les renseignements trouqués qu'il avait obtenus et dont il était content de se contenter peuvent se compléter par de plus amples explications.

Vers la fin de 1837, une famille honorable et très-regretée à Poitiers, qu'elle habitait, vint se fixer à Paris, et l'appela le désir irrésistible chez son chef, M. Audouin, de terminer ses jours dans la grande ville où il avait passé joyeusement sa jeunesse.

Mme Audouin, que tout déplacement effrayait, avait vainement protesté contre ce programme que leur modeste fortune rendait encore plus difficile à réaliser; puis elle céda, car son caractère faible ne résistait jamais longtemps aux volontés conjugales.

C'était une femme très-bonne et très-nulle, qui professait le plus grand respect pour son mari, et faisait consister en ce devoir la somme de ses obligations de ce monde.

M. Théodore Audouin, jeune aspirant au baccalauréat, éprouvait une joie folle de cette détermination, et rêvait mille plaisirs inconnus à Poitiers.

La plus heureuse personne de la famille fut sans contredit Adrienne Audouin, jeune fille de dix-huit ans, imagination vive, naturelle, enthousiaste, cœur profond, qui aspirait à une existence plus large, plus mouvementée que celle dont elle vivait en province.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 29 octobre 1874.

ADRIENNE

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX

Un peu avant qu'on eût improvisé le boulevard de Magenta et construit la monumentale gare du Nord, la rue des Petits-Hôtels — près de l'église de Saint-Vincent-de-Paul — avait gardé tout entier son caractère d'honnête petite rue, calme, silencieuse, d'un aspect à la fois riant et patriarcal, gentiment bordée d'hôtels microscopiques et de jardinetts liliputiens.

Si vous avez passé quelquefois à cette époque dans cette rue privilégiée, — une petite province au cœur de Paris, — vous savez peut-être remarqué, au premier étage d'une jolie maison neuve, à gauche, regardant la place Lafayette, une silhouette de jeune fille assise, en hiver, derrière les rideaux relevés de la fenêtre, absorbée pendant les chaleurs par les persiennes à moitié fermées. Ses mains habiles brodaient activement, sa tête intelligente se penchait sur la machine; puis, tout à coup, comme obéissant à une impulsion intérieure, son grand front pensif se relevait; deux yeux noirs d'une extrême vivacité jetaient leur éclair sur les rares passants, et parfois se reformaient à demi, sans lais-

ser deviner si c'était fatigue, tristesse ou découragement. Elle restait là la journée presque tout entière, travaillant et rêvant.

Ce fut ainsi que la vit pour la première fois un jeune homme qui avait pris, par hasard, la rue des Petits-Hôtels pour se rendre, de la gare du chemin de fer du Nord, où il était employé, au faubourg Poissonnière, qu'il habitait.

Le bruit de son pas lent et cadencé fit lever sur lui les beaux yeux de la jeune fille.

Les grands rideaux de dames rouges relevés derrière sa tête l'encadraient d'une auréole sombre, tandis qu'un rayon de soleil égayait sa chevelure brune à reflets métalliques. Sa petite main vint, par un geste familier, soutenir sa tête expressive, et les doigts se nichèrent dans les mignonnes fossettes de ses joues roses.

« Voilà une charmante physionomie! se dit le passant en attachant un regard admiratif sur la jolie figure, qui rougit.

Il ralentit davantage son pas, déjà très-mesuré, et prêt à quitter le trottoir, il ne put se défendre de se retourner encore.

Il offrait lui-même un type remarquable de beauté sans fadeur et de distinction. Grand, d'une taille souple, élégante, ses pieds et ses mains révélaient la race. Un je ne sais quoi de correct dans la tenue disait la bonne éducation.

Son visage, d'une régularité de traits presque trop parfaite, se distinguait par une particularité assez rare qui frappait tout d'abord le regard. Ses yeux, d'un bleu foncé, s'ouvraient larges et brillants sous un front très-haut, et sa moustache blonde, soyeuse, crânement retroussée, contrastait d'une façon étrange avec ses cheveux noirs, dont quelques fines boucles s'enroulaient sur ses tempes.

M. Emmanuel de Maupey ne passait nulle part inaperçu, et peut-être le savait-il un peu trop.

C'était un jeune homme de trente ans, d'une excellente famille de Poitou, dont la fortune médiocre s'accroissait assez mal avec ses goûts de luxe et de confort. Il eût beaucoup aimé la vie large du gentilhomme, la renommée du sportman, l'élégance des membres de Jockey.

Ces splendeurs lui inspiraient une envie d'autant plus douloureuse qu'il envenimait forcément dans un bureau de chemin de fer ses instincts aristocratiques et sa noblesse, qui, pour ne pas remonter aux Croisades, n'était pas moins d'assez bonne source.

Il avait revêtu le vernis irréprochable du monde. Employé le jour, cavalier brillant le soir, son maintien était parfait, ses toilettes d'un goût exquis; ses cravates lui collaient fort cher; ses gants, d'une fraîcheur extrême, emprisonnaient des mains belles et soignées; enfin il savait laisser tomber à propos, pour une fantaisie à la mode, le louis

qu'il mettait deux jours à gagner.

Au prix de quelles pénibles privations arrivait-il à jouer ce rôle? Ceci était un secret entre Dieu, lui et sa femme et ses enfants; hors du bureau, il disait: « Mon valet de chambre. »

Le lendemain, M. de Maupey reprit avec une intention très-arrêtée le chemin le plus long pour rentrer chez lui; mais ce chemin passait devant la fenêtre où il avait aperçu un si agréable visage. Il le trouva à la même place, un peu rêveur, et crut le voir s'illuminer d'un rayon de joyeux étonnement en le reconnaissant.

Grâce à la forte dose de vanité dont tout homme est porteur, Emmanuel fut flatté, mais non surpris, d'attirer l'attention de la jeune fille. Elle captivait si bien la sienne propre que, le jour même, il dépêchait son meilleur camarade, — de bureau, — muni de ses instructions, auprès du carde du n° 83 de la rue des Petits-Hôtels, pour en obtenir des renseignements.

Il apprit ainsi que le premier étage était habité par la famille Audouin : un père, une mère, un très-jeune homme et Mlle Adrienne Audouin, jeune personne honnête, jolie, sans apparences de fortune et sans espérances pour l'avenir.

Tout cela était bien vague et passablement décourageant. Et cependant, à partir de ce jour, Emmanuel n'eût manqué pour rien au monde de passer dans la paisible rue et d'envoyer à la chère fenêtre un long regard où il met-

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...

Publicité: M. Trystan demande... M. Trystan demande... M. Trystan demande...